

In: B. de liaison Falco, n° 42, juin 1985

NOTE DE LECTURE (1)

non.

T.C. WEISKEL

FRENCH COLONIAL RULE AND THE BAULE PEOPLES. RESISTANCE AND COLLABORATION 1889 - 1911

Oxford, Clarendon Press, 1980, XIX + 323 p., cartes, illustrations.

PAR JEAN-PIERRE CHAUVEAU (*)

L'ouvrage très dense de Weiskel porte sur la période de plus de vingt années que nécessita la conquête coloniale du Baule (Baoulé), en Côte d'Ivoire centrale. La durée exceptionnelle de la résistance armée et ses rapports avec la phase ultime du "partage colonial" apporte à son étude un caractère d'exemplarité incontestable. L'auteur utilise uniquement les sources écrites de l'époque -en particulier les archives d'Abidjan, Dakar, Paris, Bamako. La masse considérable des informations traitées rend compréhensible la mise à l'écart des sources orales, qui devraient permettre de compléter l'analyse, voire de la corriger sur certains points, comme le suggère l'auteur lui-même. Le matériel utilisé impose à Weiskel -qui poursuit également un travail d'anthropologue sur les Baule- d'adopter une méthode et une problématique spécifiquement historiques. Il s'en acquitte brillamment en appliquant une perspective critique et analytique et en débouchant sur un modèle de la confrontation coloniale qui ne laisse rien ignorer des événements de cette période et de leurs contradictions -autant du côté des colonisateurs que de celui des colonisés, ce qui se traduit par une fluctuation dialectique entre une politique d'agression et de résistance et une politique de "laisser faire" et de collaboration.

Weiskel trace d'abord à grands traits un tableau économique et socio-politique du Baule précolonial -condensé du premier chapitre de son Ph. D., publié dans les Cahiers d'Etudes Africaines, 72, XVIII-4. Le contexte des XVIIe et

(1) Une version abrégée de cette note de lecture est parue dans L'HOMME, XXIII (1983), n° 1, pp. 155-159.

(*) J.P. CHAUVEAU est sociologue à l'ORSTOM.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° 26100

Cote 18

5.10.87

et XVIIIe siècles de la "Côte des Quaqua" et de son Hinterland montre la constitution de l'ensemble baule, son intégration au monde akan et au commerce côtier et intercontinental. Le XIXe siècle est celui d'une expansion territoriale et économique -fondée sur la recherche de nouveaux gites aurifères, l'artisanat des pagnes et de l'or- qui va se heurter au "partage colonial". A propos de l'évolution de la structure sociale, de la nature du pouvoir et du règlement des conflits, Weiskel reprend les textes de référence de P. Etienne et de P. et M. Etienne, qui insistent sur le caractère extraverti, antagoniste et laxiste du système de parenté. L'absence d'Etat ne s'accompagne pas forcément d'un système segmentaire répétitif, et l'esclavage tient un rôle important. La clé du pouvoir est l'ampleur de l'influence -notamment par la fonction judiciaire et par l'insertion dans les "chaînes d'échange" mettant en rapport le Baule et les économies extérieures. Cette structure sociale, à la fois fluide et cohérente, sera déterminante pour expliquer les chances mais aussi les limites de la Résistance baule. Weiskel reconstitue ensuite, de manière très précise, la séquence des événements -préalable à toute interprétation sérieuse, précise-t-il. Il l'organise en cinq phases principales (chapitres II à VI).

De 1889 à 1895, se déroulent la conquête de la région méridionale de Tiassalé, dominée par des "bourgs de transit" en relation commerciale étroite avec la Côte -déjà agitée par la résistance au dispositif douanier français-, puis la première mission d'exploration, confiée au futur général Marchand. Les signes de collaboration manifestés par certains chefs et notables baule sont rapidement découragés par le passage de la "Mission de Kong", chargée d'attaquer Samory. Elle est interrompue par la première grande révolte baule. Celle-ci est motivée par le refus du portage et du ravitaillement et par la faiblesse des avantages que les chefs collaborateurs tirent de leur attitude conciliante. Mais le conflit repose déjà sur des tensions internes que les exigences coloniales créent au sein de la société baule : les prestations ne peuvent plus être accomplies par la seule population captive et l'appel à des hommes libres sape l'autorité des chefs collaborateurs. De plus, un certain nombre d'esclaves -souvent acquis de fraîche date auprès de Samory- profitent des circonstances pour s'évader. La dissolution de la colonne de Kong, imputable à la résistance baule, ouvre une polémique entre l'autorité civile et l'autorité militaire, celle-ci étant prééminente au Soudan. De 1895 à 1898, la nouvelle administration de l'A.O.F. impose le pouvoir civil et la priorité des intérêts commerciaux. Le commerce se développe en même temps qu'il se transforme profondément : sur la côte, le caoutchouc et les comptoirs de traite se substituent progressivement aux produits du palmier et au réseau marchand des Nsoko ou Appolloniens

que leurs intérêts et leurs origines lient au commerce anglais de Gold Coast ; dans le Baule, les échanges avec Samory -en particulier sur les armes, dont le commerce est momentanément libéré contre des captifs- induisent une réelle prospérité. La structure économique du Baule n'est pas cependant transformée en profondeur par le développement du commerce de transit. Celui-ci reste, selon Weiskel, l'apanage des chefs et ne suscite pas une couche de marchands spécialisés. La prospérité baule repose sur le travail des captifs et sur les activités antérieures florissantes : exploitation aurifère, artisanat (tissage de pagnes, travail de l'or) et diverses productions agricoles donnent lieu à une spécialisation du travail. L'afflux de captifs et la diffusion des richesses, tout en maintenant l'ordre économique antérieur, ont cependant des conséquences sensibles sur les pratiques matrimoniales, les politiques d'alliances et la justice -dans le sens d'une plus grande autonomie des groupes locaux et un déclin du mécanisme de résolution des conflits. La tranquillité du Baule durant cette phase est donc le résultat de l'expansion économique interne et de la politique d'intervention minimale des Français. Mais cette tranquillité repose sur une sorte d'évitement entre les Baule et l'Administration. L'écart s'accroît entre les deux parties, au profit -ou au détriment, lorsqu'il s'agit de recourir à des prestations- des "Dyula" (en général, les ressortissants des populations du nord) qui s'imposent comme agents commerciaux intermédiaires.

La phase suivante, de 1898 à 1902, est marquée par la retraite puis la capture de Samory, l'occupation du Baule-nord et l'ambiguïté de la politique administrative -d'où l'autorité militaire sort renforcée. La fin des échanges lucratifs avec Samory à l'extérieur, puis l'endettement des Baule du nord à l'égard de ceux du sud -accompagné de saisies de biens et de personnes- expriment l'antagonisme des intérêts Baule et Français. Antagonisme qui se reflète dans l'attitude des uns et des autres envers les Dyula. Après que les principales chefferies du nord soient forcées de se plier à l'autorité militaire, la révolte éclate dans le Baule-sud. Pour la première fois, des Baule combattent aux côtés des Français pour réprimer d'autres groupes baule, au double titre, difficilement démêlable, de l'alliance avec les Français et de l'hostilité produite par la politique locale précoloniale. Puis la vigueur des militaires à imposer les prestations, en utilisant la libération des esclaves comme élément de dissuasion, a pour effet de créer au nord le ressentiment qui agitait déjà le sud -la présence de groupes d'origine commune dans les deux parties du pays a toujours assuré des relations suivies. Assauts de postes français et répression se succèdent. La politique d'occupation militaire et la prise du principal centre aurifère du Baule s'accompagnent de meurtres de chefs importants. La force et les destructions totales

échouent cependant à assurer le contrôle territorial du pays. Mais l'escalade militaire a aussi miné les possibilités d'une solution politique.

C'est pourtant une politique de collaboration que tente de mettre en oeuvre le Gouverneur Clozel de 1903 à 1907, devant l'échec de la solution militaire : attitude conciliatrice face à tout geste de soumission ou de paiement de l'impôt, formation d'une compagnie de porteurs appointés pour décharger les Baule d'une partie du fardeau du portage, mise sous l'étouffoir de la politique de libération des esclaves, ristourne sur les impôts accordée aux chefs. Mais c'est surtout l'appareil judiciaire qui, selon Weiskel, constitue la pierre de touche de la politique de collaboration. Les notables-collaborateurs contrôlent les "tribunaux coutumiers" au point que l'auteur conclut à la dépendance de l'Administration de Clozel à l'égard des chefs-collaborateurs plutôt que l'inverse : une variante de l'indirect rule -trop souvent considérée comme monopole anglais- où l'Administrateur français ne commanderait pas par l'intermédiaire des chefs locaux mais où il deviendrait lui-même un chef local -(ce qui ne manque pas d'être sujet à polémique dans l'opinion française). La politique de Clozel se caractérise par la priorité à l'expansion commerciale -toute initiative militaire étant muselée par la dépendance budgétaire de la Colonie à l'égard de l'Administration de l'A.O.F. depuis la réforme de 1904 sur la perception des taxes douanières. Il en résulte une multiplication des comptoirs liés aux sociétés européennes d'import-export. Mais, même en matière de caoutchouc, cette expansion commerciale profite peu aux Baule. Ce sont surtout les Dyula qui en tirent bénéfice -détrônant le réseau côtier des Nsoko de son ancienne fonction d'intermédiaire. La raison profonde de ce dualisme est que les industries traditionnelles sont encore rémunératrices et beaucoup moins contraignantes. La politique de laisser faire économique de Clozel repose en outre sur une contradiction : tout en prônant la collaboration avec les chefs (la "Politique des Races" promue par Dakar), les interventions françaises sapent le système d'autorité des chefferies, en particulier dans les plus importantes d'entre elles et dans toutes celles où des chefs collaborateurs ont été mis en place. Les problèmes de successions, finement démontés par Weiskel, en sont un indice très clair. Le quiproquo entre Français et Baule est également sensible dans l'attitude face aux taxes et à l'impôt : les Baule n'y voient encore qu'un tribut, ayant toujours vocation à être temporaire.

La phase suivante de 1908 à 1911, est marquée par l'action du Gouverneur Angoulvant, applicateur zélé des recommandations d'une enquête administrative. Intervenant au moment où la crise du caoutchouc africain sur le marché mondial

hypothèque encore la capacité budgétaire de la Colonie, elle conclut à la nécessité d'augmenter le rendement fiscal et d'orienter l'indigène dans le choix de ses cultures. Une telle intervention -similaire, déjà, aux opérations de développement contemporaines- pose un problème fondamental : celui de la ré-allocation de la force de travail entre un système productif local toujours rémunérateur -en termes de "coût de substitution"- et cette production encadrée. Face aux réponses évasives des Baule et, en premier lieu, des chefs-collaborateurs impuissants à mobiliser la force de travail, Angoulvant pense aux opérations militaires pour réduire cette résistance. Une violente révolte dans le sud-ouest du Baule et dans le pays akye permet à Angoulvant d'obtenir les moyens militaires impliqués par son "Plan de Développement" -malgré l'hostilité de l'Administration générale et du Commerce à l'égard de la politique du "fait accompli". Finalement, la défaite des Baule sera moins déterminée par l'infériorité militaire que par la destruction systématique appliquée par les troupes coloniales. Les alliances inter-villageoises et la multidépendance familiale favorisaient une adaptation des Baule à la situation de résistance. La destruction des récoltes est par contre décisive. Elle s'accompagne de guerres civiles localisées entre groupes se définissant comme résistants ou collaborateurs à l'égard des Français. La soumission est conçue par le Colonisateur comme une occasion d'appauvrir les Baule pour les encourager à participer à l'économie coloniale. Si les chefs-collaborateurs s'en tirent mieux comparativement, leur autorité n'en est que plus faible. La chute démographique et la "libération" massive d'esclaves se conjuguent pour nécessiter une intervention administrative de plus en plus directe dans des conditions de plus en plus incontrôlables. Mais à partir de la guerre de 1914, l'échec militaire, subi comme définitif par les Baule, leur rendra impossible toute alternative autre que celle de la soumission à l'économie coloniale d'exportation.

Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'interprétation des multiples fluctuations, à des niveaux différents, que l'analyse chronologique a mises en évidence. Weiskel procède à partir de deux axes de réflexion : quelle motivation fondamentale détermine la conquête militaire de la région ? Dans quelle mesure le pouvoir colonial refaçonne-t-il les institutions économiques, sociales et politiques africaines ? A la première question, l'auteur répond en précisant qu'à l'inverse de la conquête du Soudan par les Français, les motivations économiques sont explicites après les hésitations de la deuxième moitié du XIXe siècle et la réaction anti-anglaise de la fin du siècle. Le but n'en est pas cependant la simple appropriation de la terre ou des richesses minières, mais l'organisation du travail dans le cadre de l'"économie coloniale". La coexistence d'une dynamique de l'"impérialisme militaire" et des motifs économiques de l'Administration civile

situe la pénétration du Baule dans l'épisode ultime de la colonisation en Afrique de l'Ouest. La réponse à la deuxième question en découle : la transformation des Baule en paysans produisant pour le marché mondial ne peut se faire sans bouleverser les institutions précoloniales.

La démonstration de Weiskel concerne en réalité des "lieux" fort différents. La politique coloniale d'abord : celle, classique, de l'histoire événementielle de l'occupation, mais aussi les rapports ambigus entre les différentes instances du pouvoir colonial : autorités civile et militaire de la Colonie, Gouvernement Général de l'A.O.F., Gouvernement, Parlement et opinion de la métropole ; sans oublier le "lobby" commercial. La situation sociale, politique et économique du Baule ensuite, que Weiskel met en regard des fluctuations de la politique coloniale. Pour caractériser cette situation, l'auteur privilégie le degré de cohérence et de rentabilité du système économique précolonial comme indicateur de la conjoncture politique des relations avec le colonisateur. Prospère jusqu'en 1898, ce que les économistes appelleraient le "secteur traditionnel" s'avère résister aux contraintes de la mise en valeur coloniale jusqu'à l'action destructrice délibérée d'Angoulvant à partir de 1908. Jusque là, l'économie coloniale privilégie les "Dyula" et laisse les Baule relativement à l'écart, notamment pour le caoutchouc. Les "Plans de Développement" d'Angoulvant soulignent l'incompatibilité de la division sociale du travail nécessaire à la reproduction du système précolonial avec la mobilisation de la force de travail conçue par le Colonisateur. Cette incompatibilité est résumée par l'opposition entre d'une part une économie en expansion mais encore archaïque par rapport aux sociétés du littoral (pas d'exportation de produits agricoles, mais échanges de produits de luxe ; échanges de prestige contrôlés par les chefs, sans recours à des spécialistes du négoce) ; et, d'autre part, une production orientée et encadrée, faiblement rémunérée par les prix administratifs mais imposée par le paiement de l'impôt et l'accomplissement des prestations obligatoires.

La méthode de Weiskel est de mettre en perspective la politique coloniale et la politique des Baule eux-mêmes, déterminées par les contradictions et les transformations de la société durant cette période. Dans l'avant-dernier chapitre, l'auteur reconstitue le modèle de résistance-collaboration à travers diverses variables caractéristiques : pas davantage d'unités des Baule dans la Résistance qu'il n'y en avait antérieurement, en période de paix et d'expansion, entre les différents groupes socio-politiques ; l'avance française contribue même à accroître la fragmentation et à rendre impossible l'unité d'action lorsque les Français apparaissent non plus seulement comme un "facteur supplémentaire" dans la politique

locale, mais comme une menace sur le peuple baule dans son ensemble ; ainsi la guerre civile larvée de la dernière période de résistance illustre le caractère extraverti de la société baule. En ce qui concerne la dimension inter-ethnique de la résistance, Weiskel note que le réaménagement des relations, du fait notamment de l'"alliance" franco-dyula, n'est pas sans promouvoir un antagonisme inter-ethnique. (Mais il conviendrait de rappeler aussi les multiples relations économiques, politiques, religieuses avec les peuples côtiers, les Akye, les Guro notamment). L'auteur remarque aussi que les Français peuvent compter sur des "collaborateurs de l'intérieur" qui se recrutent significativement dans les catégories sociales les plus exploitées pour leur travail : les captifs et les femmes ; ici encore, l'intervention coloniale trouva un terrain favorable dans les "lignes de faiblesse" de la structure sociale (encore que des cas de "captifs résistants" aient pu être notés et que les femmes ne semblent pousser à la soumission qu'à partir du moment où la résistance armée échoue). Weiskel examine ensuite la structure politique baule : faible rôle dans la résistance des "chefs supérieurs", plus conservateurs et davantage juges et diplomates qu'hommes de guerre ; rôle encore affaibli par le meurtre de certains des plus influents et le discrédit qui pèse sur les titulaires nommés par les Français. Ce sont les "chefs secondaires" qui mènent la résistance, car leur position politiquement et économiquement ascendante -ils sont les principaux bénéficiaires de l'expansion de la fin du XIXe siècle- est la plus directement menacée par la colonisation. (Mais les critères de distinction entre paramount et junior chiefs ne sont peut-être pas suffisamment définis). Puis Weiskel observe les relations entre les modalités de résistance/collaboration et la structure de parenté : si le caractère extraverti de la parenté et de l'alliance -suivant l'analyse de P. et M. Etienne- contribue à diffuser et faciliter la résistance, il se révèle peu mobilisateur pour l'organiser. (Mais l'application un peu mécanique du modèle de parenté -comme celui des relations entre groupes à propos de l'"unité baule" précédemment- devrait s'accompagner de l'indication des alliances de grande envergure qui ont également vu le jour). Autre variable : la répartition géographique des établissements humains : la même tendance "centrifuge" privilégie des villages de taille réduite et une forte circulation des individus, gênant les opérations de répression jusqu'au moment où la destruction des vivres et des bases de la reproduction assure la victoire française -à la différence des grands Etats dont la résistance fut vaincue sans que la base productive soit bouleversée. (Mais la configuration géographique de la résistance montrerait peut-être aussi les particularités des groupes les plus acharnés à défendre leurs positions périphériques dans un ensemble baule écologiquement et économiquement diversifié). Enfin Weiskel retrace la montée de l'audience de l'"appel prophétique", d'abord à partir de formes

traditionnelles puis d'éléments nouveaux plus universalistes -notamment inter-ethniques- préparant les mouvements prophétiques ultérieurs. (Mais l'analyse des rapports entre les leaders charismatiques et les différents groupes sociaux serait peut-être plus convaincante que l'explication assez psychologique que l'auteur donne de ce phénomène).

Dans le dernier chapitre est formalisée puis interprétée la dynamique des rapports entre la "politique coloniale" et celle des Baule. Weiskel examine d'abord la question sous l'angle du leadership au sein des deux parties en cause. Côté baule, l'explication est jugée insuffisante du fait du caractère conservateur et décentralisé des structures politiques, voire du changement de politique des chefs selon la conjoncture. Côté européen, la fluctuation entre pouvoir "civil" et pouvoir "militaire" rend compte des difficultés des relations entre Colonisateurs et Baule. Mais, précise l'auteur, une telle interprétation dépeint superficiellement conquête et résistance comme une extension de l'agression coloniale précédente au Soudan. En réalité, le scénario typique de l'échec des politiques successives de collaboration implique à la fois civils et militaires ; de plus l'analyse de ce processus est une constatation, non une explication.

Le problème central qui détermine le processus de résistance/collaboration est le contrôle de la force de travail elle-même à travers la confrontation d'une économie précoloniale encore vivace et d'une économie coloniale naissante. Weiskel montre avec raison que la "théorie phérophérique de l'Impérialisme", en réduisant la conquête à la réaction de l'Etat métropolitain aux troubles politiques dans l'Empire encore informel, ne peut rendre compte du fondement de l'opposition (et du modèle de résistance) à l'entreprise coloniale, alors que le territoire n'est pas encore définitivement conquis et que s'élaborent des politiques économiques locales précises. Weiskel insiste sur l'existence d'une "économie politique" baule : ce sont ses fluctuations, en rapport avec le contexte colonial, qui constituent la clé de l'explication. A cet égard, continue Weiskel, s'il est vrai que la "Révolution économique" est bien antérieure à la colonisation pour les peuples côtiers engagés successivement dans l'exportation des produits du palmier puis du caoutchouc tout au long du XIXe siècle, la colonisation constitue bien une rupture radicale dans le cas du Baule. Face à la détérioration des conditions économiques, les mécanismes de collaboration s'effondrent dès que les exigences coloniales se font plus lourdes et nécessitent une réorganisation fondamentale des institutions économiques et politiques. Angoulvant en tire les leçons à partir de 1908, faisant son bréviaire des recommandations d'une mission d'enquête gouvernementale : son Plan de Développement opte pour une politique de mise au travail

autoritaire qui transforme irrémédiablement la vie sociale, économique et politique du Baule. En ce sens, mieux vaudrait parler, conclut Weiskel, de "néo-traditionalisme" plutôt que de "tradition" pour caractériser les pratiques postérieures à cette phase de conquête et de résistance.

Rompant avec l'"Histoire coloniale" mais aussi avec les études trop strictement axées sur les rapports entre "Commerce et Politique" (*), Weiskel insiste sur le caractère global et multifonctionnel des rapports entre Colonisateurs et Baule -les uns et les autres ne laissant pas de recouvrir une hétérogénéité caractéristique. Pour un lecteur francophone, sa méthode rappelle la "sociologie dynamique" de G. Balandier, servie dans ce cas par une minutieuse information historiographique sur la "situation coloniale". Mais l'auteur est également très sensible à l'interprétation fondée sur l'infrastructure économique de la société concernée et son argumentation n'est pas sans rappeler les tentatives de l'anthropologie économique centrée sur la logique de l'organisation du travail et de la production. Son étude constitue un lieu de confrontation remarquable des résultats anglophones en matière d'Histoire économique et des enseignements d'une anthropologie marxisante -même si l'ampleur de l'étude empêche Weiskel de mener une comparaison fournie avec d'autres sociétés, ivoiriennes et ghanéennes notamment, dont l'examen aurait éclairé sa discussion non conformiste mais rapide à propos des méthodes anglaise et française de colonisation.

L'interprétation par l'auteur de la confrontation coloniale dépend évidemment des matériaux réunis sur les parties en cause. Les fluctuations de la politique coloniale sont plus aisées à formaliser de manière critique et analytique à partir des documents d'époque que la situation telle qu'elle fut vécue et théorisée par les Baule eux-mêmes. A cet égard, Weiskel est tributaire des acquis nécessairement provisoires de l'anthropologie générale. Encore débutantes concernant l'histoire et l'organisation politique et économique d'un ensemble très diversifié -Weiskel parle avec prudence des peuples baule- les recherches antérieures lui fournissent le cadre de référence du "modèle" précolonial et de ses transformations de 1889 à 1911. Or il est possible que l'économie baule de la deuxième moitié du XIXe siècle soit plus complexe que l'image qu'en donne Weiskel par opposition aux sociétés côtières. Il est probable, en particulier, que la réalisation de la valeur tirée des échanges ait suscité dès avant la colonisation l'émergence d'une couche de notables-négociants dont l'antagonisme avec les détenteurs des

(*) Voir son article "Changing Perspectives on African Resistance Movements and the Case of the Baule Peoples" in R.E. DUMETT and B.K. SWARTZ (eds.). West African Culture Dynamics : Archaeological and Historical Perspectives, The Hague-Mouton, 1980, 545-561.

chefferies importantes ne se résume pas à l'opposition entre paramount et junior chiefs. D'autre part, Weiskel semble avoir quelque peu "rigidifié" l'opposition entre le système économique "traditionnel" et le système de "mise en valeur" coloniale. Les Baule peuvent avoir été beaucoup plus concernés que ne le pense l'auteur par la commercialisation du caoutchouc -mais aussi de la kola- et par la reconversion des méthodes d'échanges. Sa critique de la "théorie périphérique de l'impérialisme" débouche partiellement, malgré l'hypothèse de départ, sur une conception dualiste de la confrontation coloniale. Le "dualisme" fournit aux colonisateurs -comme aux praticiens contemporains du Développement- une rationalisation commode aux problèmes posés par leur intervention contraignante ; et, aux Baule, la marge de manoeuvre nécessaire à la constitution d'une relative autonomie -ce que ne démentira pas l'extension ultérieure de l'économie de plantations caféières et cacaoyères. Si Weiskel est fondé à insister sur les fondements économiques de la résistance, son modèle souffre peut-être d'une explication trop strictement politique des phénomènes de collaboration.

Cet ouvrage, riche et brillant, convainc -comme les travaux de Weiskel l'ont déjà fait- de la nécessité d'une perspective historique dans toute recherche fondamentale ou appliquée. Historiens, anthropologues et -peut-être surtout- praticiens du Développement devront tirer des éléments de réflexion de cet ouvrage de base.